

REVUE DES REVUES

La Critica. Rivista di letteratura, storia e filosofia, diretta da B. CROCE.
Anni I et II. Napoli, Via Atri, 23.

Cette Revue a été fondée dans un double but et pour satisfaire à un double besoin : un besoin général qui se fait également sentir dans quelques autres pays, en France en particulier, et un besoin spécial, propre à l'Italie.

Nous possédons en France un grand nombre de revues savantes, scientifiques et philosophiques, qui ne sont accessibles qu'aux spécialistes ou aux personnes possédant une culture très étendue et ne sont lues que par eux. Quant au grand public, il est réduit à se contenter de la lecture de quelques revues générales, dont la plupart sont des recueils plutôt que des revues, à la rédaction desquels ne préside aucune idée directrice, où l'on rencontre pêle-mêle les noms les plus disparates, où à la qualité de la production supplée très souvent le nom de l'auteur. Ces revues bornent leur ambition à amuser le lecteur, à lui servir de passe-temps, au lieu de le renseigner sur la marche des idées, de lui fournir un aperçu général du mouvement intellectuel moderne. C'est dire que la partie critique de ces revues est réduite au minimum. C'est devenu un lieu commun de dire qu'il n'existe plus en France de critique littéraire : limitée à des comptes rendus laconiques et invariablement élogieux en ce qui concerne les ouvrages littéraires français, elle ignore très souvent les productions littéraires de l'étranger. Quant aux ouvrages qui sortent du cadre de la littérature proprement dite, c'est encore aux revues spéciales qu'il faut s'adresser pour en trouver mention.

C'est à ce défaut qu'a voulu parer M. B. Croce en fondant sa revue, laquelle s'adresse en effet au grand public italien et lui offre un aperçu vraiment critique du mouvement général des idées dans les pays civilisés modernes. Mais, ainsi que nous l'avons dit au début, cette revue poursuit encore un autre but, répond à un besoin particulier, spécial au public italien. Absorbée pendant une bonne partie du siècle dernier par les luttes pour l'indépendance et pour l'unité, l'Italie n'a pas eu le temps ni la possibilité sociale et politique de se consacrer à la culture des idées proprement dites, d'apporter sa contribution nationale au mouvement intellectuel de l'Europe. Une fois sortie de la crise, elle s'était aperçue que la tradition nationale était rompue et que son bagage intellectuel propre se réduisait à peu de chose. Et comme, d'un autre côté, on ne pouvait pas vivre éternellement sur les souvenirs glorieux de la période

héroïque, il ne restait pas autre chose à faire qu'à accepter les idées que d'autres peuples ont eu le temps d'élaborer et qui sont devenues le patrimoine commun de l'Europe, et à chercher à les développer, en les appropriant autant que possible à l'esprit et au génie de la nation. Nous n'avons pas besoin de rappeler la part considérable que l'Italie du Risorgimento a prise au mouvement scientifique proprement dit, les nombreuses contributions qu'elle a apportées à tous les domaines de la science. Elle ne négligea pas davantage le domaine des idées générales : littérature, philosophie, sociologie, critique historique ont vu naître une foule de travaux d'une valeur inégale, mais se rattachant tous aux principaux courants de la vie intellectuelle de l'Europe en général, et témoignant d'une curiosité intellectuelle vraiment universelle — qu'il est même permis, à un certain point de vue, de considérer comme trop cosmopolite, trop éclectique.

La revue de M. Croce, tout en donnant satisfaction à cette curiosité intellectuelle qui est devenue chez le public italien un véritable besoin, se propose en outre d'assigner à chaque production nationale la place qui lui revient; de montrer jusqu'à quel point elle est conforme à l'esprit national, dans quels rapports elle se trouve avec la vie nationale, et l'influence qu'elle a exercée sur cette vie. Faisant abstraction des différences d'écoles qui ne sont à ses yeux que différences d'étiquettes, n'ayant lui-même de prédilection pour aucune école particulière, il applique aux œuvres qu'il analyse la méthode rigoureusement historique qui tient compte des conditions sociales et politiques dans lesquelles cette œuvre est née, et le point de vue de ce qu'il appelle « l'idéalisme réaliste » ou « antimétaphysique » : ce point de vue n'est autre « que celui des traditions de pensée qui furent interrompues après l'accomplissement de la révolution italienne et qui impliquait l'idée de la synthèse spirituelle, l'idée des *humanités* ».

C'est ainsi que M. Croce a donné, pendant les deux premières années d'existence de sa revue, une série d'articles remarquables sur les principaux littérateurs italiens du Risorgimento, depuis le vétéran Carducci, en passant par de Amicis, Fogazzaro, d'Annunzio, Mathilde Serao, Giovanni Verga, Salvatore Giacomo, jusqu'à des *poetae minores* tels que Boito, Tracheti, Zanella, Proga, Betteloni, Zendrini, Chiarini, Costanzo, etc. Ces articles, auxquels font suite des revues bibliographiques très étendues, ne contribueront pas peu à la compréhension de ces auteurs dont quelques-uns jouissent en France d'une grande popularité.

Non moins intéressante est la série d'articles de M. Gentile sur la Philosophie italienne après 1850, et notamment sur les sceptiques Giuseppe Ferrari, Ausonio Franchi, Bonaventura Mazarella, sur le platonicien Terenzio Mamiani.

La plus grande partie de la revue enfin est consacrée à des comptes rendus très étendus et véritablement critiques de la plupart des ouvrages principaux, d'un caractère plus ou moins général et philosophique, qui ont paru pendant ces deux années dans les principaux pays européens. C'est une véritable revue du mouvement intellectuel en Italie et dans le

reste de l'Europe, agrémentée d'un grand nombre de communications, de notes et de discussions portant sur des questions d'un intérêt actuel.

Nous concluons en exprimant une fois de plus le regret qu'il n'existe pas encore en France de revue de ce genre et en souhaitant à *La Critica* de dépasser le terme des dix années que la modestie de M. Croce ose à peine lui souhaiter comme maximum d'existence.

D^r JANKELEVITCH.
